

mais Weckerlin précise que l'oeuvre originale comportait cinquante sept strophes et qu'elle fut très populaire : *On en trouve encore maint exemplaire, grossièrement illustré, dans beaucoup de chaumières, affiché sur les murs de plâtre, noircis par la fumée.*<sup>29</sup> Elle a pu servir de modèle à un rimeur breton.

### 7.3.6 - Vie de Monseigneur Saint Meloire patron de l'église de Lanmeur (n° 77)

*Buez an otru Sant Melar, patron eus a ilis Lanneur troet a c'hallec en brezonec er bla 1732 - Ollivier 126 - Malrieu 309.*

Melair, Méloir, Melar ou Mélars fut mis au rang des Saints par les Bretons, mais ne fut jamais canonisé à Rome.

Le Chevalier de Fréminville <sup>30</sup> a visité au bourg de Lanloup (à coté de Paimpol), dans le cimetière d'une petite chapelle dédiée à Ste Colombe, le tombeau de St Mélar, prince Breton du VIII ème siècle; mais il le dit apocryphe, St Mélar d'après les historiens bretons ayant été inhumé à Kerfeunteun (aujourd'hui Lanmeur). Il nous conte sa légende, liée à l'histoire politique de la Bretagne : petit fils de Budic, fils de Meliau qui fut assassiné par son frère Rivod, il fut persécuté à son tour par Rivod qui commença par lui couper la main droite pour l'empêcher de manier l'épée et le pied gauche afin de l'empêcher de monter à cheval. Mélar trouva asile dans l'enceinte de l'évêché de Quimper où on lui fit une main d'argent et un pied d'airain dont il se servait comme de ses membres naturels. Des complots furent tramés contre lui, il survécut à une tentative d'empoisonnement mais fut finalement assassiné par le traître Kyoltan et son fils Justin à Kerfeunteun. Le char attelé de six chevaux blancs portant son corps refusa de prendre la direction de l'église cathédrale de Lexobie,<sup>31</sup> mais suivit celle de Kerfeunteun. Au milieu de la place, le char se brisa, le cercueil tomba à terre et nul ne put le relever. On y vit une volonté de Dieu que le corps fut inhumé en ce lieu même.

Anatole Le Braz,<sup>32</sup> accompagne la copie du texte breton tel qu'elle lui a été chantée par Jacquette Craz des commentaires suivants :

*Le "Prince Mélar" est proprement le saint national de Lanmeur. On montre, à un quart de lieue du bourg, un tertre, une tossen, où s'éleva jadis le manoir de Toufféjou (les douves). Selon la légende c'est là que naquit Mélar. Tout enfant, il jouait dans la lande voisine et l'on y voit encore, dans un rocher l'empreinte profonde de son sabot. Plus tard, il vint habiter au bourg, sur la place, une maison qui existe toujours et où l'on vous fait visiter sa chambre. Sa statue se dresse dans l'un des coins. Il était couché dans cette pièce, quand les bourreaux l'égorèrent pendant son sommeil; des taches rousses sur la muraille sont regardées comme les éclaboussures de son sang.*

La vie de saint Mélar est un épisode de l'histoire de la Bretagne qui a aussi intéressé l'abbé J. Guillou qui écrivit une vie de Sant Milliau et de Sant Moelar publiée en 1883.

Saint Melar est cité par Léon Fleuriot au nombre des saints dont la vie peut être intéressante pour la connaissance de l'histoire de la Bretagne.<sup>33</sup>

<sup>29</sup> Weckerlin, *Chansons populaires du pays de France*, p. 220.

<sup>30</sup> De Fréminville, *Antiquités des côtes-du-Nord*, p.133 à 146.

<sup>31</sup> De Fréminville, *Antiquités des côtes-du-Nord*, p.17 : Une grande cité antique du nom de Lexobie aurait existé, au dessous de Lannion, en allant vers la côte, à l'embouchure de la rivière du Guer.

<sup>32</sup> Le Braz, *Les saints bretons d'après la tradition populaire*, Annales de Bretagne, tome 10, 1894-1895.

<sup>33</sup> Fleuriot, *Les origines de la Bretagne*, p. 282.

La version proposée par Luzel est identique à la feuille volante imprimée chez Lédan, que nous avons trouvée. Suivant Anatole Le Braz, il s'agirait d'une traduction en un breton fort médiocre de la vie française de Saint Meloire par Albert le Grand.<sup>34</sup> Le titre ne cache pas qu'il s'agit d'une traduction faite de français en breton en 1732.

Malrieu n° 309 - Ar Prins Melar - Le Prince Mélar.

- Le Braz, Le Prince Mélar, Lanmeur, Annales de Bretagne, tome 10, 1894.

## 7.4 - La Mort

### 7.4.1 - La mort et le jeune homme (n° 157)

*Disput etre ar maro hac an den yaouanq* - Ollivier 264 - Malrieu 455.

Cette feuille volante imprimée chez Lédan, mais aussi chez Blot et Lanoë, développe le thème classique de la mort venant faucher le jeune homme au milieu de ses plaisirs. Il ne sera pas pardonné car il n'a pas écouté les conseils de son bon ange et a délaissé les saints et Jésus. Son air est assez connu pour servir de timbre à une chanson composée sous la Révolution.<sup>35</sup>

Une traduction en français de cette feuille volante est conservée dans les manuscrits de Luzel.<sup>36</sup>

Malrieu n° 455 - Ar marv hag an den yaouank - La mort et le jeune homme.

- Penguern, Ar maro, Taulé, 1851, Ar Floc'h, Gwerin, tome 6, 1965.

### 7.4.2 - Guerz au sujet d'un jeune homme qui revint sur terre payer 4 écus (n° 101)

*Guerz var sujet eun den yaouanq a voa deut da baea pèvar sqoët goude e varo* - Ollivier 750 - Malrieu 257.

Le titre complet donné par Luzel à sa traduction est : Guerz au sujet d'un jeune homme qui, après sa mort, revint sur terre payer la somme de 4 écus.

Emile Souvestre<sup>37</sup> propose une traduction de ce *guerz imprimé en breton par M. Lédan* sous le titre "L'homme qui ne mange pas". Il le qualifie de *guerz fantastique*; Luzel reprend ce terme et s'est inspiré, lui, d'une publication de Blot à Quimper. M. Bailloud compte sept éditions de cette feuille volante chez Lédan et signale un manuscrit du même texte, sous un autre titre, mentionnant : Copiet eus ar c'hantic cos.<sup>38</sup>

Dufilhol dans son livre "Guionvac'h" publie une version en langue bretonne de ce chant (qu'il qualifie de cantique) et sa traduction en français.<sup>39</sup> Le texte est très semblable à celui de la feuille volante : deux mots ont disparu du premier couplet "m'ho ped" et "trist" et "Un nozac'h" remplace "Un den" dans le sixième couplet.

<sup>34</sup> Le Grand, *La vie, gestes, mort, et miracles, des saints de la Bretagne Armorique*, p. 482-488.

<sup>35</sup> Le Merser, *1789 hag ar Brezhoneg*, levr 1, p. 120.

<sup>36</sup> Fonds Luzel, Bibliothèque municipale de Rennes, 1 Mi 146.

<sup>37</sup> Souvestre, *Les Derniers Bretons*, tome 1, p. 175.

<sup>38</sup> Bailloud, *L'imprimerie Lédan à Morlaix (1805-1880) et ses impressions en langue bretonne*, p. 65.

<sup>39</sup> Dufilhol, (Kérardven), *Guionvac'h*, traduction p. 301-305, texte breton p. 378-382.